



Les premiers chrétiens vivaient le baiser de paix, signe de réconciliation, selon la recommandation de Jésus, avant la présentation du pain et du vin.

Vous imaginez si nous le vivions ainsi concrètement : tous sans doute nous quitterions la liturgie pour aller trouver tel frère ou telle sœur pour lui demander pardon.

Pourquoi tous : parce que mangeant à la table du Christ, nous savons que c'est une table où sont invités les pécheurs.

C'est d'ailleurs ce seul regard lucide sur nous-mêmes qui nous permettra de le voir s'approcher de nous pour nous servir et nous nourrir.

Au fil de nos expériences humaines, nos consciences éclairées par la grâce, nous donnent autant de bons motifs de descendre de nos sièges de juge arbitre sur lesquels nous sommes si souvent prompts à grimper pour finalement, aveugles que nous sommes, calomnier et salir.

Et pourtant tant de choses à corriger dans notre propre cœur !

Comme Jésus l'Apôtre Saint Jacques a un grand sens des images. Permettez-moi de le citer sur l'une d'entre elle.

Il écrit :

« Voyez les navires : quelles que soient leur taille et la force des vents qui les poussent, ils sont dirigés par un tout petit gouvernail au gré de l'impulsion donnée par le pilote. De même, notre langue est une petite partie de notre corps et elle peut se vanter de faire de grandes choses. Voyez encore : un tout petit feu peut embraser une très grande forêt. La langue aussi est un feu ; monde d'injustice, cette langue tient sa place parmi nos membres ; c'est elle qui contamine le corps tout entier, elle enflamme le cours de notre

existence..., Toute espèce de bêtes sauvages et d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins peut être domptée et, de fait, toutes furent domptées par l'espèce humaine ; mais la langue, personne ne peut la dompter : elle est un fléau, toujours en mouvement, remplie d'un venin mortel. »

La langue... comme un feu...

Une fois passé, il ne reste que des cendres...

Et pourtant aussi dévastateur que cela puisse être, et plongés dans des sentiments aussi variés et contradictoires, laissons Saint Paul nous éclairer.

Il est vrai modèle intérieur de changement et d'espérance :

Il est passé de persécuteur enragé à Apôtre du Christ avant de mourir martyr !

Lui qui a expérimenté « qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien ».

Quel parcours qui nous laisse petits et sans jugement !

C'était un infatigable prêcheur d'unité dans des communautés où le diviseur aimait faire son nid. Vous connaissez ses lettres !

Ses pleurs aussi, sur ceux qui pourtant se revendiquaient du Christ !

« Votre adversaire le démon comme un lion rugissant va et vient à la recherche de sa proie. Résistez-lui avec la force de la foi » écrit Saint Pierre aux Romains.

Peut-être que nous n'aurons pas l'occasion d'imiter leurs martyrs bien que nous en brûlions de désir. Ne soyons pas déçus.

Nous pouvons au moins mettre nos pieds dans les leurs comme eux, au quotidien, suivant les traces du Christ.

Jésus.

Là, vivant, comme il nous l'a promis.

Jésus qui nous connaît mieux que nous nous connaissons nous-mêmes.

Jésus qui dans la tempête présente où il semble dormir, nous donne d'avoir un regard sur la vraie qualité de notre cœur.

Dans les mois à venir que chercherons-nous à semer ?

Et pour obtenir quel fruit ? J'espère celui de l'Esprit :

amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.

Assurément Jésus veut sans tarder nous en faire la grâce.

Il est source de vie divine et d'unité par la charité.

Tous ces fruits sont savoureux, mais il en est un qui pour Paul est la première qualité de l'amour : la patience.

J'aime beaucoup, pour ma part, cette parole de Benoît XVI qui écrit : « l'impatience de l'homme détruit, la patience de Dieu construit. »